

L'INCENDIE DE LONDRES

LES PERTES ESTIMEES A \$25,000,000

Le plus terrible incendie que l'on ait eu depuis 1886 a sévi vendredi à Londres. Dans les rues adjacentes au bureau de poste, d'énormes pâtés de maisons ont été la proie des flammes. Plusieurs maisons se sont effondrées et 15 entrepôts de marchandises ont été détruits. L'incendie a ravagé les deux côtés des rues de sorte que les pompiers ne pouvaient le combattre. Toute la rue Well a été incendiée.

Les dommages causés sont énormes. La plupart des édifices détruits avaient six étages et étaient remplis de marchandises. A trois heures et demie, trente pompes à vapeur luttèrent contre l'élément dévastateur. Les flammes gagnaient en ce moment la rue Jewin. Les débris des maisons écroulées ont bloqué le passage dans plusieurs rues.

A cinq heures et demie, l'incendie avait franchi la rue Jewin et atteint la rue Red Cross. Le nombre de pompes à vapeur était augmenté de dix. Plusieurs filles employées dans les magasins ont failli périr.

L'église de Saint-Gilles, a été la proie des flammes. Elle avait été construite en 1545. Une voûte, qui se trouvait aussi sur le théâtre de la conflagration, y conduisait, et c'est sous cette voûte qu'est la tombe de John Milton, l'auteur du "Paradis Perdu," mort en 1674.

L'intensité de cet immense brasier était si grand qu'on était obligé de verser continuellement de l'eau sur les pompiers qui avaient besoin d'en approcher. Plusieurs personnes qui s'attardaient dans les maisons en flammes pour sauver des meubles, des bijoux ou des valeurs, n'auraient payé de leur vie cette imprudence sans le dévouement des pompiers. Quelques-uns de ces derniers ont failli être ensevelis sous les ruines d'une énorme bâtisse. A cinq heures quatre heures étaient au pouvoir du terrible élément. Une demi heure plus tard le feu était sous contrôle dans la rue Jewin et dans la rue Well.

A 11 heures du soir, cinquante pompes lançaient encore des torrents d'eau sur les ruines. Mille hommes de police contenaient la foule. Les derniers rapports indiquent que près de 100 magasins ont été détruits et que les pertes dépasseront \$15,000,000.

La localité dévastée est bornée par les rues Aldersgate et Red Cross, Maidenhead Court et l'avenue Bradford. C'est un constat qui a découvert le feu le premier. Il a appelé les pompiers, mais il s'est produit un retard inexplicable de 20 minutes avant l'arrivée de la première pompe.

Un rapport officiel dit que 150 magasins ont été détruits. Un estimé qui vient d'être fait évalué les pertes à \$25,000,000. Presque toutes les compagnies d'assurance sont intéressées; leurs actions ne pouvaient se vendre hier après midi.—La Presse de Holyoke.

LE KLONDYKE

LES DERNIERES NOUVELLES RECUES

Les dernières nouvelles qui nous arrivent de Saint-Michel ne sont pas des plus encourageantes. "La Presse" se fait un devoir de les porter à la connaissance de ses lecteurs. A eux de juger.

C'est l'histoire des souffrances de toutes sortes endurées par une expédition, composée de

cha en avant à une centaine de milles de Saint-Michel et obligée de revenir sur ses pas par un temps épouvantable, sans provisions et sans abri, jusqu'à son point de départ.

Ecoutons le lamatable récit de l'un de ces voyageurs :

Quand le retour fut décidé, dit-il, nous partîmes sans perdre un instant. Nous n'avions avec nous que quelques couvertures et des aliments pour à peine une dizaine de repas. L'un de nous, Bruce, tomba malade dès le lendemain et il nous fallut, pour le soulager, diviser entre nous ce qu'il portait. Nous avons dormi ce soir là dans une hutte abandonnée. Quelle horrible nuit ! Les souris nous passaient à chaque instant sur le corps ; j'ai pu à peine fermer l'œil. La seconde nuit fut épouvantable ; nous étions entassés dans une espèce de grotte avec nos quinze chiens pour avoir plus chaud ; mais ceux-ci ont toussé toute la nuit. Ils criaient constamment et n'importe où le supplice était insupportable, aussi décidâmes-nous de concher dèsormais à la belle étoile, mais le froid devint alors terrible et malgré nos fatigues et nos privations, nous tenait constamment réveillés.

A chaque instant, de plus en plus, nous craignons de nous égarer. Un autre d'entre nous ne put bientôt plus supporter les fatigues du voyage. Il s'appela William Moran. Il tomba comme une masse pendant la marche et s'endormit du plus profond sommeil. C'est avec les plus grandes difficultés que nous parvînmes à le réveiller.

Enfin, un beau matin, l'un de nous, en gravissant une colline découvrit tout à coup Saint-Michel. C'était la fin de nos souffrances, aussi les quelques milles qui nous restaient à parcourir furent-ils franchis comme par enchantement, bien que nous n'ayons rien eu à manger depuis au moins vingt quatre jours.

Notre voyage était enfin terminé. Je ne souhaite pas à mon plus mortel ennemi d'en faire jamais un pareil.

—Que pensez-vous, M. Miller, a-t-il été demandé au narrateur, de la situation à Dawson ?

—Je crois que personne n'y mourra de faim. Il y a des provisions en quantité à Fort Yukon et à Fort Hamlin pour tous ceux qui quittent Dawson. A Circle City il y a encore actuellement cinq ou six cents cabines qui sont vides et qui attendent des occupants. Il y a des milliers de chiens à Dawson. Tout le monde en a. Vous voyez donc bien que les chances de mourir de faim sont assez maigres, fort heureusement pour les chercheurs d'or.

Quant à la question de fortune faite en quelques semaines c'est une autre affaire. Il faut bien ne pas oublier ceci. C'est qu'il n'y a pas là bas plus de quatorze milles de terrain aurifère reconnu à l'heure présente et, naturellement, ces terrains sont tous occupés ou valent des prix fabuleux. En dehors de cela, il y a peut-être encore de l'or, mais enfin rien n'est certain et, cet or, il faudra peut-être encore le chercher longtemps avant de tomber dessus.

Bien qu'on en ait pu dire le travail manque absolument là-bas. Il faut de plus énormément d'argent pour vivre. On voit souvent un mineur entrer dans un magasin, jeter \$4,000 ou \$5,000 d'or sur le comptoir et demander un habillement et des outils le marchand secoue la tête et les lui donne à contrecoeur pour ce prix là.

Les fortunes aisément gagnées ne se trouvent pas au Klondyke, qu'on en soit bien convaincu. Il faut pour amasser quel-

durance considérable, un courage à toute épreuve et je n'assurerais jamais à un homme réunissant toutes ces qualités qu'il n'aura pas à se repentir d'être parti pour le pays de l'or car les chances de non réussite sont énormes.—La Presse.

L'AVEUT

QUELQUES NOTES SUR CETTE CELEBRATION RELIGIEUSE

Le retour de décembre nous fournit l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs, l'histoire de la fondation et de diverses modifications de l'Avent, de cet espace de temps comprenant les quatre dimanches qui précèdent Noël, et pendant lequel l'Eglise se prépare à cette fête, par les exercices de la pénitence.

On donnait primitivement le nom "d'Avent" [Adventus, événement] au jour de Noël, qui fut l'avènement du Seigneur, "Adventus Domini". Ce n'est qu'à partir du VIIe siècle, que ce mot désigna les trois ou quatre semaines qui précèdent Noël. "L'Avent" commence l'année ecclésiastique, qui, comme on le sait, n'a pas le même point de départ que l'année civile, non plus que les mêmes divisions. Le premier dimanche est le plus proche de la fête de saint André, le 30 novembre, et ne peut tomber que trois jours avant ou trois jours après, c'est à dire du 27 novembre au 3 décembre ; en sorte que "l'Avent" commence le premier dimanche qui se rencontre à partir du 26 novembre. La chose a été ainsi réglée pour que "l'Avent" fut toujours composé de trois semaines entières et d'une quatrième au moins commencée, ces semaines étant mystiquement destinées à représenter les 4,000 ans qui ont précédé la venue du Messie.

"L'Avent" n'a pas cependant toujours commencé à la même époque. Dans la liturgie de saint Ambroise "Milan", il y a sept semaines "d'Avent" et la première est celle qui vient après la Saint-Martin. Tel était aussi l'antique usage de l'Eglise de Tolépe et de toute l'Espagne, qui suivait la liturgie mozarabique. En Angletterre et en Islande, "l'Avent" durait anciennement quarante jours, pendant lesquels les moines ne mangeaient qu'une fois par jour, sur le soir : il fut réduit à quatre semaines vers la fin du IVe siècle, époque de l'introduction du rite romain dans ces contrées.

Saint Grégoire, dans son "Sacramentaire", compte cinq semaines, qu'il appelle dimanches avant Noël, et qui sont comme les dimanches de l'"Avent" ; on trouve encore ailleurs que l'"Avent" à quelque fois été appelé simplement carême. Il fut un temps où l'on appelait première semaine de l'"Avent" celle qui était la plus rapprochée de Noël, et qui, pour nous, est maintenant la dernière. Encore aujourd'hui dans l'Eglise grecque, "l'Avent" commence au 14 novembre et s'appelle "carême de saint Philippe", ce qui a du rapport avec l'usage de le commencer à la Saint Martin. Dans les premiers siècles de l'Eglise on jeûnait pendant "l'Avent", trois jours par semaine : le lundi, le mercredi et le vendredi.

Il est fait mention de ce jeûne dans le neuvième canon du concile de Maçon, tenu en 581. Cet usage était, dès les temps les plus reculés, celui de l'Eglise de France, où il fut introduit par saint Perpetue, évêque de Tours ; on croit assez généralement que ce jeûne n'a été prescrit par le concile de Maçon, qu'aux ecclésiastiques. Plus tard, ce jeûne, qui commençait à la fête de saint Martin, devint

ner à "l'Avent" le nom de Carême de saint Martin.

Les Capitulaires de Charlemagne nous apprennent que, dans le IXe siècle, on pratiquait encore un jeûne de quarante jours. Un écrivain rapporte qu'à cette époque, ce jeûne n'était pas d'obligation pour tout le monde, mais une simple pratique de dévotion. Le pape Urbain V, qui mourut en 1370, enjoignit, au commencement de son pontificat, à tous les ecclésiastiques de sa cour, l'abstinence de "l'Avent", sans les astreindre du jeûne, et sans même comprendre les laïques dans le précepte de l'abstinence. Depuis 1787, par concession de Pie VI, on ne jeûne pendant "l'Avent", en Italie, que deux jours par semaine, le mercredi et le vendredi, en remplacement des jeûnes que l'on faisait autrefois aux vigiles des apôtres. Les jeûnes de "l'Avent" tombent un peu en désuétude, dans un grand nombre d'églises ; mais, dans la plupart des ordres religieux, il a été rigoureusement observé jusqu'à nos jours. En France, rien ne distingue l'époque de l'année des autres, si ce n'est que l'Eglise, voulant rappeler à ses fidèles que c'est un temps de pénitence, "libre toutefois", emploie une couleur simple et obscure, le violet, dans ses ornements sacrés ; elle suspend également la plupart de ses chants de joie.

Au Canada cependant, "l'Avent" s'observe dans toute sa rigueur. Il est l'occasion des retraites dans toutes les paroisses et le Noël semble une nouvelle fête de Pâques, après un carême en miniature.—Reproduit.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

Washington, 30.—Le département d'Etat vient d'être informé que le gouvernement français bien qu'il n'ait pas encore rompu les négociations relatives au projet de convention commerciale avec les Etats-Unis agit comme si ces négociations n'avaient pas abouti. Il n'a pas répondu à la demande du gouvernement de Washington d'élever l'interdiction de l'entrée en France du bétail américain, et d'un autre côté, il a déposé à la chambre des députés un projet de loi abrogeant l'autorisation qui lui fut jadis donnée d'accorder le bénéfice du tarif minimum français à certains produits, leur importation en France sera virtuellement prohibée.

Le gouvernement fédéral n'a pas encore reçu l'avis officiel de la dénonciation par France du traité d'amitié et de commerce qui existe entre les Etats-Unis et la Tunisie depuis un siècle. On s'attend toutefois à cette dénonciation, car des pourparlers sont engagés depuis longtemps, à ce sujet, entre le département d'Etat et l'ambassade française. Jusqu'à présent, ces négociations n'ont pas abouti parce que le gouvernement de Washington prétend que c'est la Tunisie et non la France qui devrait dénoncer le traité conclu jadis à la Tunisie. Il est vrai que tous les gouvernements européens ont reconnu formellement le protectorat français sur la Tunisie et que l'Angleterre elle-même a consenti à l'abrogation de son traité avec le bey de Tunis ; mais les Etats-Unis tiennent à leur interprétation bien que le texte de 1797 n'ait plus pour eux aucune valeur pratique.

We wish to remind The people of Prince County that we are in a position to supply all material which is needed in the contracting line. If you contemplate building CALL AND SEE US, GET OUR PRICES And you will find us ready to supply you with the best. MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD. NATHAN MCFARLANE, MGR. Summerside Oct. 14th 1896.

A MOTHER'S VALUABLE ASSISTANT Home Occupations for Little Children By KATHERINE BEEBE. WHAT Miss Beebe's "First School Year" is to the primary teacher this little volume is intended to be to mothers. Miss Beebe believes that the ceaseless activity of children calls for means, and "Home Occupations" is full of ways and means for mothers. Enthusiastically endorsed by the press and leading kindergarteners. FROM THE NEW YORK WORLD. "Home Occupations will be welcomed by weary mothers, for it is very clever and full of hints and suggestions they can carry out." FROM THE PHILADELPHIA PRESS. "Home Occupations should be read by all mothers, and all other people who have the care and training of infant minds." "One of the remarkable features of the book is the extent to which home materials and home-made contrivances are brought into play. Cedar blocks, sand, clay, boxes, scissors, paste-paper, pencils, beads, garden tools, flowers, fruits, black boards, and nearly everything called into requisition by Miss Beebe's methods, are within easy reach of most of those into whose hands her book will fall." FROM THE BOOKSELLER. "Home Occupations for Little Children, by Katherine Beebe, a well-known kindergarten, of Evanston, Ill., will be welcomed by many mothers, who will find it full of valuable suggestions to aid in rearing their little ones. Many gross and disagreeable children would be speedily restored to good nature if their mother or nurse knew enough to guide the immature mind to some pleasant occupation without too great interference with its own freedom." FROM THE KINDERGARTEN MAGAZINE. "Any mother with the problem of restless little people to lead into the paths of happiness and usefulness, can find much assistance in Miss Beebe's little book, and would do well to avail herself of its thoughtful suggestions."

BEAUTIFUL BRITAIN. The Scenery and the Splendors of the United Kingdom. Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in the United Kingdom. The Lands of Rose and Thistle. A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing. Large quarto volume (11 1/2 x 13 1/2 ins.), 85 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Permission of Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places. FOR all Americans there is an unfeigned interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alone; the American and the British side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his island know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty, for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him stupendous nature dotted with new cities that seem old enough to us. He gives us the story of our common race written in piled stones and clustering towers, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memorials are also ours.

TEN GREAT REFERENCE WORKS IN ONE MAMMOTH VOLUME. Webster's Dictionary Original Edition, Revised and Enlarged by Chauncey A. Goodrich, Professor of Yale. NEW AND MAGNIFICENTLY ILLUSTRATED EDITION... This Dictionary Contains Every Word that Noah Webster ever defined, and 10,000 Additional Words. By the following list it will be seen that the publishers have covered much the same ground as... THE SUPPLEMENTARY MATTER IN THE LATEST \$12.00 EDITION. 1708 Pages. 1500 Illustrations. An Appendix of 10,000 Additional Words. ... IT ALSO CONTAINS... A Dictionary of Names of France. A Dictionary of Mythology. A Dictionary of Musical Terms. A Dictionary of Familiar Allusions. A Dictionary of Foreign Phrases. A Dictionary of Abbreviations. Nine Special Dictionaries, protected by copyright, and not found in any other dictionary. A Dictionary of Synonyms and Antonyms. A Dictionary of Biographies and Heroics of Prose and Poetry. EVERY HOME MUST HAVE A DICTIONARY. The Make-up of this edition is superior, the clear white paper, and strong, heavy, durable binding, being in marked contrast to the dirty, brittle wood-pulp paper and flimsy binding of the cheaper editions heretofore published. THIS IS NOT THE CHEAP BOOK but a beautifully printed edition on valuable additions of great value to all students of modern science. The study of this famous American dictionary is a salutary education in itself. It is the grand educator of the masses, now offered to our cheap flimsy editions. BUT THE GREAT BOOK CHEAP is what our offer means, and you will marvel at the general excellence of this edition if you will grasp the opportunity to secure a copy. Our readers will wonder how we can make as low an offer as the following, so we will "let the cat out of the bag." The fact is the publishers are overstocked, owing to the general depression in a sumptuous style in keeping with its great value to the people. We could not offer the A MOST UNUSUAL PREMIUM OFFER

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT. Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Par de patentes, par de brevets. MARION & MARION, EXPERTS.